

LES EXIGENCES DE LA DESCRIPTION LEXICOGRAPHIQUE EN FRANÇAIS RÉGIONAL : LES LYONNAIS *ARPIONS*, *CORGNOLON*, *DEBAROULER*

Gilbert Salmon (Mulhouse)

Les dictionnaires du français général, à l'image du *Trésor de la langue française*, rendent assez bien compte de la polysémie. Cette dernière n'est pas absente non plus des atlas linguistiques où, par le système des cartes, c'est en fait davantage - pour chaque concept considéré - le phénomène de synonymie qui s'illustre. Encore cette synonymie est-elle éclatée, chaque point d'enquête constituant comme une entité au sein de laquelle serait précisément absente la polysémie, cette dernière étant constituée ou restituée par le dialectologue après collation de l'ensemble des cartes. Pareille fragmentation de fait se retrouve dans les dictionnaires du français général - d'essence littéraire - où un patchwork de citations et d'écrivains divers constitue une cohésion de façade. A l'issue de quinze années de dépouillements de textes en français de Lyon de ces deux derniers siècles, il paraît opportun de simuler les premières maquettes rédactionnelles.

Notre volonté est de montrer la richesse sémantique - presque toujours escamotée - d'un lexique régional et, quand réalisable, d'esquisser son fonctionnement linguistique. Au sein d'une zone géographique linguistiquement cohérente comme Lyon, la polysémie nous semblera comme une émanation naturelle de la langue, sans la suspicion d'hétérogénéité classifiée qui pèse sur les travaux portant sur un ensemble disparate.

Par delà la description lexicographique intrinsèque que nous tentons d'un lexique régional, nous avons l'ambition de servir - par la méthode et le contenu - la lexicographie générale de la langue française. Un français régional possède une polysémie qui n'a rien à envier au français général et qui - une fois dégagée - peut et doit servir la compréhension et la description du français général. Voici quelques descriptions dressées à cette intention.

arpions, (hapax) *harpions* s.m.pl. ; (hapax) *arpion* s.m.sg.

1. *arpions* s.m.pl. 'ergots'

1.1. *arpions* /du coq, dans une comparaison/ :

"vous y fiez pas; tenez-vous faros comme de coqs sur les arpions" Journal 10.9.1865 p. 2.

1.2. *arpions* /des humains/ dans des locutions :

a. *être sur ses arpions* 'être, se tenir, se dresser sur ses ergots' : "Faudra qui soye le Petit Blanchard, raide su les arpions, si veut tenir tati" Journal 6.8.1865 p. 3.

b. *se piquer sur ses arpions* : "C'est moi que redressais le cotivet en me n'allant ./ avec la petite; je me piquais sur mes arpions comme un sapeur que part pour la gloire" Journal 25.6.1865 p. 1.

c. "*Se dresser sur ses arpiens*, Se lever, et aussi se mettre en mesure de combattre, comme le coq" LGC s.v. *arpien*.

d. *se tenir sur les arpiens* : "On li a déclaré un trafusement à tirelarigot! y n'a qu'à bien se tenir sur les arpiens, le gone!" Journal 3.9.1865 p. 1.

2. *arpiens* s.m.pl. /d'animaux ou en emplois figurés/ 'griffes'

2.1. /de la poule/ "Le poulayer, ça m'espérât pas confiance. ./ Les poules, ça a de z'harpions, ça peut se graffigner" Benoist Soirée p. 2.

2.2. /de bêtes faramineuses/ "tant de bêtes faramineuses qu'auront de besoin que je leur z'y rogne les arpiens" Marionnette 23.6.1867 p. 1.

2.3. /du peuple/ "Le peuple fit senti ses arpiens, en juillet 1830" Vachet s.v. *arpiens*.

2.4. /de l'amour/ "pauvre fenon! l'amour l'a arrapé de ses arpiens, censément comme une bardoire qu'a un fil à la patte" Classiques p. 184.

3. *arpiens* s.m.pl. /des humains/ 'doigts'

3.1. Exemple : "On appelle ça une harpe ./ parce qu'on le fait marcher /l'estrument/ avêque les arpiens" Benoist Soirée p. 7.

3.2. Dans des locutions, aux sens propre et figuré :

a. *s'en licher les arpiens jusqu'au coude* 's'en lécher les doigts jusqu'au coude' : "les gones de son quartier baffrent sa frigousse sans rechigner, et s'en lichen les arpiens jusqu'au coude" Jacquier 20.7.1872 p. 301.

b. *s'en relicher les arpiens* 's'en relécher les doigts' : "nous mijoterons ensemble des plats de pommes de terre à s'en relicher les babines et les arpiens" Jacquier 23.4.1871 p. 89 : "je veux que la boustifaille soit chenuse à s'en relicher les arpiens et les babines" Jacquier 19.2.1870 p. 77.

c. *se fiche(r) les arpiens dans les yeux* /Fig./ 'se mettre le doigt dans l'oeil' : "vous vous fichez les arpiens dans les yeux, et vous calomniez ces braves gens-là" Jacquier p. 151.

d. *se brûler les arpiens* /Fig./ 'se brûler les doigts' : "Quand on s'arigole avec le feu on se brûle les arpiens. A jouer au petit mari et à la petite femme pour de rire, je me suis laissé agripper" Chanay Idée p. 14.

4. *arpiens* s.m.pl. /des humains/ 'mains'

4.1. Exemples : "Et moi, de mes arpiens j'aiderai Diogène" Jacquier déc. 1867 p. 23. "dans les tarabustements ./, y a toujours les arpiens d'une fenotte qui font marcher les ficelles" Jacquier 31.3.1872 p. 220.

4.2. Dans des locutions, aux sens propre et figuré :

a. *joindre les arpiens* 'joindre les mains' /pour prier/ : "nous joignons respectueusement les arpiens, et nous marmotterons dévotieusement notre prière du soir" Jacquier 15.9.1872 p. 344.

b. *lever les arpiens* 'lever la main' : "ces foireux ./ lèvent à chaque instant les arpiens pour qu'on leur permette de partir pour la "Chirie" ./" Jacquier 11.8.1872 p. 319.

c. *mettre les arpiens à l'ouvrage* : "vingt à trente individus ont mis les arpiens à l'ouvrage" Jacquier 28.7.1872.

d. *mettre les arpiens dessus* : "nous nous sommes escannés en baissant la queue comme un renard à qui une poule aurait mis les arpiens dessus" Jacquier 2.8.1872 p. 313.

e. *sauver d'entre les arpiens de qqn* : "Une fois, il /le comte/ a la chance de sauver, d'entre les mains des voleurs, le frangin de la religieuse" Jacquier 29.2.1872 p. 193.

f. *se frotter les arpiens de satisfaction* : "Prudhomme se frotte les arpiens de satisfaction" Jacquier 18.2.1872 p. 187.

g. *se joindre les arpiens, se serrer les arpiens* 'se serrer les mains' : Madame la Liberté s'y joignait les arpiens avec ses frangines l'Egalité et la Fraternité" Jacquier 18.6.1871 p. 103. "nous nous serrons mutuellement les arpiens en manière d'irréconciliation" Jacquier 17.3.1872 p. 205. "Quoi! on nous empêchera d'aller serrer les arpiens aux anciens t'amis" Jacquier 2.5.1872 p. 245.

h. *tendre les arpiens* 'tendre la/les main(s)' : "ne rechignez pas quand je vous tends amicalement les arpiens. Ce ne sont pas des doigts de mort, nom d'un rat" Jacquier 19.2.1870 p. 76. "Aujourd'hui matin, vous esbrouffez les d'Orléans et vous les mettez

quasiment aux équevilles. Ce soir, vous leur ouvrez la porte, et vous leur tendez les arpiens" Jacquier 24.12.1871 p. 159.

5. *arpions* s.m.pl. /des humains/ peut-être 'bras' dans *allonger les arpiens* 'allonger les bras' (pour s'emparer de quelque chose) : "je n'avais qu'à allonger les arpiens pour les arraper /les sous/" Jacquier 1.9.1872 p. 329.

6. *arpions* s.m.pl. /des humains/ 'doigts de pied, orteils' : "marche pas sur mes arpiens" enquête G. Salmon 1980.

7. *arpions* s.m.pl. ou (hapax) *arpion* s.m.sg. /des humains/ 'pied(s)'

7.1. Exemples : "c'est ma faute; je suis un caquenano! Un canezard qui vend son métier doit être pendu par les arpiens" Nouveau Recueil p. 493. "Elles /nos málhéreuses fenottes/ se tenaient tantôt sur u n'arpion, tantôt sur u n'autre comme des échasses" Cottivet 15.5.1946.

7.2. Dans la locution *se dresser sur ses arpiens* : "*Se dresser sur ses arpiens*. Se lever, et aussi se mettre en mesure de combattre, comme le coq" LGC s. v. *arpions*.

COMMENTAIRE :

A. Comparaison des sens dégagés avec les sources bibliographiques :

§ 1. 'ergot' au sg. est fréquent (Blanc, LGC, Vachet, DEPL, Prajoux, FEW). GPSR précise 'ergot des gallinacés'. Est bien attesté aussi 'ergot du coq' au sg. (Miège, Ally V,338 ter, Gonon, Duraffour 539, FEW). 'ergots du coq' au pl. figure dans Ahlborn 186.

§ 1.2.b. Cf. Prajoux *se lever sur ses arpiens* 'se lever pour se battre'.

§ 2. Le sens de 'griffes' pl. de même que le mot *arpions* au pluriel sont absents des sources, à l'exception de ALLY V,338 bis et FEW. Cf. 'pattes (des poules)' Ally V,338 avec le commentaire "désigne plus particulièrement les griffes". Au sg., 'griffe' comme 'patte' sont extrêmement représentés (Blanc, Onofrio, LGC, Vachet, DEPL, Gras, Gonon, Prajoux, FEW), outre les occasionnelles précisions 'griffe d'un animal' GPSR (avec *arpions* pourtant au pluriel), Bridel 'griffe des animaux' DTF 314, griffe des chats (FEW). Cf. 'orteil des animaux' DTF 314, 'doigt des pattes des oiseaux et autres animaux' Duraffour 539.

§ 2.1. A propos de 'griffe de la poule', notons l'hapax 'ergot des poules' dans Duraffour 539 à comparer avec notre commentaire § 1.1.

§ 2.2. Cf. 'griffes du chien' FEW, 'patte d'un animal' id., 'patte de porc' id.

§ 2.3. Cf. 'griffe des personnes' DTF 314.

§ 3. Le sens de 'doigts' pl. de même que *arpions* au pluriel sont absents des sources à l'exception de 'doigts crochus, aptes à saisir l'argent' Prajoux. Même au sg., contrairement à ce qui se passe pour 'griffe', les attestations sont rarissimes : 'doigt' Esnault sens 3, 'doigt crochu' FEW, 'doigt de la main' TLF 19e siècle avec la précision "par métonymie".

§ 4. *arpions* pl. au sens de 'mains' pl. n'est relevé nulle part. Le sg. est assez rare (Miège, DEPL, Cellard /début 17e, réattesté début 19e/, TLF 19e, Esnault sens 1). Cf. FEW 'grosse et longue main'.

§ 5. Deux attestations seulement de 'bras' : Esnault sens 2, TLF 19e siècle avec la précision "par métonymie".

§ 6. 'doigt de pied' est largement connu : Blanc ('doigt du pied'), Gras, Duraffour 539, GPSR (s.v. *arpions* pl.), de même que 'orteil' (Esnault sens 4, Tuailon *arpillon*, TLF /par métonymie de pied, avec citation de Vidocq et Barbusse/, Cellard avec renvois à Vidocq et Barbusse. Notons encore 'orteil des hommes' DTF 314.

§ 7. 'pied' sg. est connu : Miège, GPSR, Esnault 'C'est le sens le plus usuel aujourd'hui', FEW "en mauvaise part", TLF "le plus souvent au pluriel" avec citation de Sue. Pour le pluriel, voir Ahlborn 186 et FEW.

B. Remarques :

I. Il y a unité géographique lyonnaise des attestations des paragraphes § 1 à 7 de notre description sémantique au contraire de l'atomisation territoriale du FEW ou de Esnault.

II. Aucune source lexicographique régionale homogène consultée ne fournit d'*arpions* une polysémie comme la nôtre.

III. Sont absents de nos textes : 'ongle' (Onofrio, Prajoux, Esnault, FEW /oiseau, vailles, boeuf, etc./, 'ongle des orteils' Gonon 110, 'ongles, bouts des doigts' FEW, 'onglon' /vache, chèvre/ Duraffour 539, 'onglon' /bovidés/ GPSR, etc. (Cf. FEW).

IV. Sont absents du FEW 4,384 HARPAGO les sens dégagés par nous § 1.2, § 2.1 à § 2.4, § 3 /le FEW n'a que 'ongles, bouts des doigts, doigt crochu', § 4 /le FEW ne relève que 'grosse et longue main' au sg. (hapax), ainsi que § 5. Pour notre § 6, le FEW ne mentionne que 'orteil' au sg. (hapax).

V. Notre insistance à indiquer le nombre *pluriel* pour chaque sens dégagé ('ergots' § 1, 'griffes' § 2, 'doigts' § 3, 'mains' § 4, peut-être 'bras' § 5, 'doigts de pied' § 6) vient du fait qu'on ne peut lexicographiquement déduire un singulier d'un pluriel. Les ergots, griffes, doigts, mains, bras peut-être, peuvent n'être cités qu'en tant qu'ensemble constitutifs et indissociables de griffes, doigts, orteils, même si un sens comme celui de 'main' s'impose au lexicographe. Pour 'pied', inversement, l'attestation au singulier assure, dans les textes lyonnais, le sens de façon certaine.

VI. Aucune attestation lyonnaise ne figure dans Esnault sur les cinq sens qu'il produit ('main', 'bras', 'doigt', 'orteil', 'pied' et, pour le sens plus primitif 'ongle'). Lyon n'a droit qu'à l'acception 'ergot de coq' dans le FEW. Le seul renvoi francoprovençal du TLF est pour Duraffour avec ce même sens de 'ergot de coq'.

VII. L'emprunt au provençal moderne ne fait pas de doute d'après le TLF, le FEW, Esnault, sur fond de base italienne (idem) et d'attestation catalane (FEW, GPSR). Puisque l'implantation ancienne au sud de la Loire (FEW), dans le sud-est et le Midi (GPSR) est chose acquise, on voit mal, à moins d'un parachutage sur Paris, comment Lyon n'aurait pas au préalable été atteint géographiquement par le mot, d'où la valeur de nos attestations lyonnaises, même limitées à ces deux derniers siècles. (Cf. Miège s.v. *arpion*).

VIII. Le GPSR penche pour un mot emprunté dès le début du XVIIe par l'argot qui l'aurait pourvu des sens de 'doigt de pied', 'pied', sens adoptés par le langage populaire et introduits dans de nombreux patois. Ces sens ont pu, de la même façon, s'introduire dans le français de Lyon.

IX. On aura remarqué des variations de descriptions lexicographiques importantes dans les représentations d'*arpion(s)* en français et patois de Lyon et du Lyonnais comme du reste de la France. La présence simultanée à Lyon des six ou sept sens que nous avons dégagés constitue de toute façon un élément d'importance pour l'histoire et la description du mot.

X. La vérité oblige à dire que les appuis francoprovençaux ou régionaux, forts pour les sens des § 1 et 2 de notre description, sont rarissimes pour le sens du § 4, rares pour ceux des § 6 et 7 et nuls pour les sens des § 3 et 5, la leçon à tirer restant difficile pour un domaine qui touche le français d'une grande ville, non celui d'un domaine dialectal.

XI. Il reste qu'expliquer, comme le fait le TLF, 'orteil' par métonymie de 'pied' ainsi que 'doigt de la main' par métonymie de 'main' paraît critiquable une fois connues nos données puisque 'mains' y est au pluriel, toujours, et 'pieds' le plus souvent. L'idée qui accompagne ces deux sens est celle des griffes ou doigts constitutifs de la main, du pied. Il paraît donc fondé d'expliquer, en lexicographie française, le sens de 'doigt de la main' et de 'doigt de pied' par l'analogie avec la griffe, la réunion obligée de ces dernières entraînant le pluriel, 'doigts de la main', 'doigts de pied', puis, par métonymie, 'mains' pluriel et 'pieds' pluriel, lesquels sont éventuellement susceptibles de donner, au singulier, 'main' et 'pied' pour peu que l'entérinent les attestations.

cornolon, *corniolon*, (rare) *corniolon*, (hapax) *cornolon* s. m.

1. *cornolon* /de certains volatiles/ 'gosier' : "On emboque les dindes quand on leur fourre des noix entières dans le bec, que l'on fait ensuite descendre dans le gigier en appuyant sur le *cornolon*" LGC s.v. *emboquer*.

2. *cornolon* /des humains/ 'gosier' considéré de l'intérieur

2.1. *cornolon* 'gosier', passage des voies respiratoires et digestives (hapax) : "En ce temps, je croyais que j'étais pormonique, ./ Je n'avais à mon cou rien que le *cornolon*!" Brancas p. 5.

2.2. *cornolon* 'gosier' comme lieu de passage de la boisson et de la nourriture

2.2.1. *cornolon* comme siège de la soif

2.2.1.1. Exemples : "n'y a rien que donne soif comme c'tte poussière-là, rien que d'y penser ça me sèche le *cornolon*" Marionnette 30.6.1867 p. 2. "Je crève de soif, c'est au point que j'ai le *cornolon* qu'en a une irritation".

2.2.1.2. Spécialement, dans des locutions, le *cornolon* comme siège de la soif :

a. *avoir du coton dans le cornolon* : "M'sieu Pou-du-Quartier a toujours, lui, comme qui dirait du coton dans le *cornolon*, et y te vous tord ./ le cou à un couple de bouteilles" Jacquier 20.5.1872.

b. *avoir le cornolon en feu* : "Au mois du passage des soiffes, j'en mettrai une de côté pour le compère Gnafron qui a toujours le *cornolon* en feu" Jacquier 4.2.1872 p. 179. "J'ai la bouche enfarinée, le *cornolon* en feu et l'estomac comme un four. N'as-tu pas à mon service quelques bouteilles de vin ./?" Jacquier 20.8.1871 p. 135.

c. *avoir le cornolon sec comme un coup de picarlat, comme un coup de trique, comme un coucou* : "Ah ça, Chignol, ./ tu dois avoir le *cornolon* sec comme un coup de ton picarlat" Jacquier 16.5.1872 p. 259. "Gnafron, quand tu as le *cornolon* sec comme un coup de trique, tu ne sais plus ce que tu bajafles" Jacquier 21.4.1872 p. 237. "le *corniolon* sec que m' un coucou!" Périgot-Fouquier p. 26.

2.2.2. Spécialement, dans des locutions, le *cornolon* comme lieu du passage et du plaisir du vin :

a. *s'arroser le cornolon* : nous nous sommes arrosé le *cornolon* ensemble" Vachet s.v. *cornolon*. "Arrosons-nous le *cornolon*" Vieilleries p. 377. "avec les nouveaux impôts, il n'y a plus moyen de s'arroser le *cornolon*" Jacquier 10.12.1871 p. 151.

b. *se faire débarouler dans le cornolon* : "on saura z'au juste le nombre de pôts qu'y se seront fait débarouler dans le *corniolon*" Cottivet 24.4.1946.

c. *se gabouiller le cornolon* : "Ne plus vous gabouiller le *corniolon* à l'arcool!" Cottivet 25.9.1948.

d. *se gargariser le cornolon* : "grâce à la bonne culture de la vigne, ./ les canons manqueront pas pour nous gargariser le *cornolon*" Jacquier 8.4.1872.

e. *se jeter dans le cornolon* : "ces couples ./ sont allés se jeter le pôt de blanc de l'amitié dans le *corniolon*" Cottivet 16.5.1945. "En voilà un que ne doit pas manquer de z'étamines! ... Qu'erce qu'y doit se jeter dans le *corniolon*, le copain?" Cottivet 30.1.1942.

f. *se mettre dans le cornolon* : "c'est fini de licher; rien à se mettre dans le *corniolon*" Nouveau Recueil p. 172.

g. *se mouiller le cornolon* : "si le vin arrivait à abonder de tout partout ./ on pourrait se mouiller le *corniolon*" Cottivet 15.6.1949.

h. *se rincer le cornolon* : "Nous étions toute la sainte journée dans les caboulôts à nous rinçer le *corniolon*" Cottivet 1.9.1948. "Y se rince ben de temps en temps le *cornolon* acque des arcools" Asthier p. 1. "Vite au cabaret filons ./ Se rincer le *corniolon*" Classiques p. 169.

i. *se vider dans le cornolon* : "j'avise tout à l'entour de moi, pendant que je me vide une fiole /de vin/ dans le *cornolon*" Jacquier 14.7.1872 p. 297.

2.2.3. Le *cornolon* comme lieu de passage de la nourriture : "nous ne comprendrions pas plus ./ abdomen pour bredouille, sternum pour brechet, oesophage pour *corniolon*" LGC s.v. *corniolon*. "Y n'a dû envaler sa chique et ça né resté dans le *cornio-*

lon" Périgot-Fouquier p. 12. "Faut ./ les emboquer /les enlèves/ jusqu'en haut du corgnolon" Jacquier 18.8.1872 p. 323.

2.3. Le *corgnolon*, 'gorge' comme siège de la voix

2.3.1. Exemples : "Les solos vont toujours par tous les corgnolons" Fils p. 29. "j'étais fier de voir ./ un corgnolon si bien affuté, et je disais à tout le monde qui c'était qui chantait si bien" Journal 17.12.1865 p. 2.

2.3.2. *mettre une guille au corgnolon* "faire taire" : "On a mis ne guille au corgnolon du "Siröp-Rossi". Bravô! Ca fait toujours un marchand de guimauve de moins" Cottivet 17.11.1944.

2.4. Le *corgnolon* comme siège des émotions : "On demeurait pique-plante sans pouvoir se décamoter, le corgniolon serré" Cottivet 12.3.1947.

3. *corgnolon* /des humains/ 'gosier' considéré de l'extérieur

3.1. Exemples : "je me sis trouvé au milieu d'une tapée de gones que se sont mis à m'empogner par le corgnolon pour me faire peter la miaille" Journal 307.1865 p. 1. "y n'avait point de cravate lavayière sur le corgniolon" Cottivet 26.10.1949.

3.2. Spécialement, dans des locutions, le *corgnolon* comme partie du corps à attaquer, saisir, *serrer*, *tordre* :

3.2.1. *serrer le corgnolon* : "Avec ça paraît qu'il s'est fait un peu trop serrer le corgnolon le type que tu cherchais l'autre fois?" Exbrayat p. 54.

3.2.2. *tordre le corgnolon* : "si je veux pas qu'on me torde le corgnolon, faut ben que j'aboule ma petite chronique" Journal 9.5.1865 p. 2.

3.2.3. *tortillement de corgnolon* : "encore un pignouf qu'aura pas volé le tortillement de corgnolon que je li prepare" Journal 20.8.1865 p. 2.

3.3. /Plaisamment/ *coupe-corgnolon* 'coupe-gorge' : "Figurez-vous de mamis que voudraient me faire piquer une tête dans un coupe-corgnolon" Journal 2.7.1865 p. 2.

4. *corgnolon* /des humains/ 'tête'

4.1. Sens propre ou figuré : "Certains emploient corgnolon pour tête" Miège p. 98 s.v. *corgnolon*. "il voyait que la vengeance tombait sur le corgnolon de sa bien aimée" Lavarenne p. 184.

4.2. Figuré, *se cogner le corgnolon contre les murs* 'se cogner la tête contre les murs' : "Y parle que de se cogner le torgnolon contre les murs, ou de boire un bullion dans le Rhône". Nouveau Recueil p. 379. "c'était une vraie catastrophe. Une jolie pièce ./ qui se trouvait toute petafinée./ Il s'en serait bien cogné le corgnolon contre les murs!" Lavarenne p. 117.

COMMENTAIRE :

A. Comparaison des sens dégagés avec les sources bibliographiques :

§ 1. 'gosier' spécialement appliqué aux volatiles n'est pas attesté, même dans FEW II,2,1189 CORNEOLUS qui ne connaît que 'gosier' en général.

§ 2.1. 'gosier' de qqn comme passage à la fois des voies respiratoires et digestives est absent de toutes les sources. Cf. cependant les hapax 'gorge', 'trachée', 'larynx, oesophage' dans trois points d'enquête différents Duraffour § 5611. Cf. encore Ally V,1087,2 où le type *corgnolon* répond à 'gosier' sans autre indication.

§ 2.2. 'gosier' comme lieu de passage de la boisson et de la nourriture ne figure pas dans les sources de façon aussi explicite, non plus que la distinction entre ces deux notions. Cf. 'oesophage' Duraffour 5611.

§ 2.3. 'gosier' comme siège de la voix n'est nulle part spécifié. Cf. cependant Duraffour 5611 cité supra dans notre commentaire du § 2.

§ 3. 'gosier' d'un être humain considéré de l'extérieur, 'cou' : seule attestation explicite dans FEW II,2,1189 'cou'. Ally V,1089 'cou', par exemple, ne connaît pas le type *corgnolon*, là pas plus que dans d'autres cartes.

§ 4. 'tête' d'un être humain : aucune attestation pour le type *corgnolon*. Cf. l'hapax 'tête,figure' en Savoie pour la forme simple *corgnole* dans FEW II,2,1189.

B. Remarques :

I. Les quatre seuls sens - distincts - du type *corgnolon* de FEW sont 'oesophage', 'gosier', 'trachée', 'gorge' - dont 'oesophage' à Lyon. Le FEW ajoute donc la seule définition 'gosier' à celles de Duraffour § 5611.

II. La solidité francoprovençale de *corgnolon* apparaît dans le FEW, elle même appuyée par le type de base *corgnole* "surtout fréquent aujourd'hui en francoprovençal et dans les parlers du Massif Central" comme le commente Ally V,1087,2 'gosier' en s'appuyant sur le FEW.

III. On voudra bien penser qu'une traduction du type 'gorge' serait dépourvue de pertinence dans notre description de *corgnolon* § 2.4 sans l'indication qu'il s'agit du siège des émotions. C'est en ce sens que les autres indications que nous avons données de 'gosier' comme siège de la voix, du passage et du plaisir de la boisson et de la nourriture trouvent un fondement. Qui saurait, populairement ou non, à quelque époque que ce soit de nos textes, à quoi sert, approximativement ou non, la trachée ou le pharynx? Il n'est pas impossible, de même, qu'une autre traduction comme 'oesophage' que proposent les lexicographes, quand il y a correspondance possible, soit un commode mot technique qui masque les difficultés d'une correspondance exacte dans la langue française.

débarouler ou (rares) *debarouler*, *débarouller*, *debarouller*, v. tr. ou intr.

1. v. tr.

1.1. 'descendre' (un escalier, une échelle, des étages, une côte, etc.)

1.1.1. /de qqn/

1.1.1.1. *débarouler des escaliers, des marches, une échelle, des étages, une côte*, etc. 'descendre des escaliers, etc.' (généralement à vive ou très vive allure) /sans chuter/ :

a. *débarouler des escaliers* : "Je débaroule les escaliers de mon cinquième, et, sur le trottoir, je rencontre Gnafron" Jacquier 20.7.1872 p. 300. "Supposez que j'aie soif, ./ Je débaroule les escaliers quatre à quatre pour aller rendre visite à ma centpote" Jacquier 20.8.1871 p. 135.

b. *débarouler des marches* : "*En débaroulant les marches*, en descendant l'escalier" Vachet s.v. *débarouler*.

c. *débarouler une échelle* : "*Viens-tu ça-bas, Cadichon*, (Cadichon est sur la sus-pente)? *Je te donnerai une crasse de beurre!* Cadichon débaroule l'échelle" LGC s.v. *Cadichon*.

d. *débarouler des étages* : "La Philippine ./ ne fait ni une ni deux; elle débaroule les cinq étages pour courir après l'homme en noir" Lavarenne p. 218.

e. *débarouler une côte* : "je vas débarouler la Côte au galop, si je veux pas arriver en retard au mazaguin" Nouveau Recueil p. 435.

1.1.1.2. *débarouler des escaliers, un escalier, une grimpée* /d'escalier/ 'tomber le long des escaliers, etc., en dégringolant' /correspondant au français *débouler*/:

a. *débarouler des escaliers* : "*Débarouler, ./ Dégringoler* en roulant. On débaroule les escaliers" Miège s.v. *débarouler* p. 57. "J'ai débaroulé mes "escayers" sur mon dernier" Legrand s.v. *débarouler*. "J'ai débaroulé les escaliers sur le chapelet du dos" LGC s.v. *égal*.

b. *débarouler un escalier* : "Elle s'était cassé le croupion en débaroulant son escayer" Lavarenne p. 138.

c. *débarouler une grimpée* /d'escalier/ : "Elle a roqué du pied, elle a debaroullé toute la grimpée /d'escaliers/" Benoist Mattefaim p. 6.

1.1.1.3. /en voiture/ *débarouler des montagnes* 'descendre./' : "C'est fini de se lentibardaner en Beaujolais, en Dauphiné, en Breysses, en Camargue, en Auvergne et ailleurs et l'on a débaroulé des montagnes agrestes, l'on s'est cavallé des bords de son océan et de la Grande-Bleue ./ et l'on est revenu" Amis 1926 p. 35.

1.1.2. /des galoches d'enfants descendant un escalier/ : "l'habituelle avalanche des petites galoches débaroulant les gradins de la montée de la maternelle" Ombrelles p. 26.

1.2. /autres sens que 'descendre un escalier, etc./

1.2.1. /le sujet seul est une personne ou est assimilé à une personne/

a. /de qqñ/ faire débarouler des gobilles 'faire rouler, dégringoler des billes' /pour jouer/ : "Les gones sifflaient ou s'appelaient d'un degré à l'autre, ou faisaient débarouler des gobilles : on n'aurait pas entendu le bourdon" Amis 1926 p. 103. "on a ./ fait débarouler des gobilles par la rigole de Tire-cul!" Nouveau Recueil p. 257.

b. /de qqñ/ se faire débarouler (du vin) dans le corngolon 'avalier, ingurgiter (du vin)' : "on saura z'au juste le nombre de pôts qu'y se seront fait débarouler dans le corngolon" Cottivet 24.4.1946.

c. /du gouvernement/ faire débarouler un impôt sur le cabochon 'faire tomber un nouvel impôt sur la tête' : "le plus mirobolant de tout, c'est que quante le gouvernement voudra nous faire débarouler n'impôt nouveau sùs le cabochon, nous autres, gentîment, nous pourrons lui z'y réponde m... en musique" Amis 1928 p. p. 77.

d. /des journaux/ débarouler des paroles 'débitier des paroles' "y /les journales de Lyon/ n'en débaroulaient de paroles" Journal 10.12.1865 p. 1.

e. /des journaux/ débarouler 'débitier, raconter, dire' : "on débaroule /dans le Journal de Guignol/ du mal chronique pour intéresser la galerie" Jacquier 6.10.1872 p. 356.

1.2.2. /le sujet et le complément sont des personnes/

a. faire débarouler un voyageur (d'un transport en commun) 'le faire descendre de force, contre son gré' : "Le receveur lu z'y réclamait sa place. Le voyageur ne voulait rien chiquer. ./ On l'a fait débarouler. Mais, ./ le voyageur était justement z'arrivé à estination" Cottivet 20.11.1942.

b. se faire débarouler (dans des voitures de manège) : "deux sous pour se faire débarouler dans les chars /du Jardin chinois/" Oisivetés p. 320

1.2.3. /le complément seul est une personne/ faire débarouler qqñ 'faire tomber qqñ à terre' : "Son peton avait roqué dans un trou, ça l'avait fait débarouler" Cottivet 31.12.1943.

1.2.4. /ni le sujet ni le complément ne sont des personnes/

1.2.4.1. faire débarouler (une maison) 'faire écrouler' : "gniavait de quoi n'en faire débarouler ma cambuse" Cottivet 18.5.1935.

1.2.4.2. laisser débarouler (des objets) 'laisser tomber' : "dans des quartiers qu'y a, les cheminées des cambuses ne risquent pàs de laisser débarouler des mâchurons" Cottivet 23.1.1942.

1.2.4.3. /d'une poule/ débarouler un oeuf 'pondre un oeuf' : "ne pondreuse que laissait débarouler u n'oeuf frais tous les matins!" Cottivet 5.12.1941.

2. v. intr.

2.1. /de qqñ/ débarouler 'se laisser rouler sur soi-même, en roulé-boulé, la tête la première, sur une pente' : "On va débarouler" enquête G. Salmon 1980. "Rouler sur une pente" Blanc 1865 s.v. *debarouler*.

2.2. /de qqñ/ débarouler, débarouler de 'descendre, descendre de (par les escaliers, etc.)'

2.2.1. débarouler 'descendre' /sous-entendu les escaliers/ : "On peut aussi 'debarouler' tout court. Regardez-le qui débaroule" Miège s.v. *debarouler* p. 57.

2.2.2. débarouler de 'descendre de' ou simplement 'sortir de', à vive allure, par un escalier, une échelle, etc. /sans chuter/ : "j'allais debarouler de mon castelet" Journal 21.5.1865 p. 1. "Allons, bichon, te peux debarouler de ta seurpente" Journal 10.9.1865 p. 2.

2.2.3. débarouler par les escaliers 'tomber le long des escaliers en dégringolant' /correspond au français débouler/ : "J'ai débaroulé par les escaliers; je me suis roqué le bas du dos si tellement fort que je m'en suis fait des bleus au front" Vieilleries p. 388. "Une dame me racontait qu'elle avait débaroulé par les escaliers, un jour de relême; J'ai tombé à cacaboson, me disait-elle" LGC s.v. *bleu*.

2.3. /de qqñ/ débarouler 'tomber, faire une chute'

a. /de sa propre hauteur/ : "Ma femme ./ a mis le pied sur une plante de chiendent, elle a débaroullé" Benoist Promenade p. 8. "/d'une personne/ elle perd son aplomb; elle débaroule la tête la première, et elle s'abouse à plein-ventre" Lavarenne p. 73.

b. /de haut/ : "C'est peut-être un noyé qu'est débaroullé en Saône" Amis 1928 p. 126. "il /le petit gone/ débaroula dans un ruisseau la tête la première" Oisivetés p. 35. "les z'aventures de malheurs arrivés par accidents : les maçons que débaroullent de leurs échafaudages" Journal 12.11.1865. "la Catherine ./ l'avait fait débarouler de son marchepied, pour se revenger" Amis 1925 p. 61.

2.4. /de qqe chose/ sens divers avec l'idée générale de 'tomber', le sujet n'étant pas une personne

a. /d'un paquet/ 'tomber' (par terre) : "gare-toi des camions ./ Si un paquet en débaroule", sois sûr qu'il porte un nom japonais" Cabanes p. 33.

b. /d'objets fragiles/ *débarouler par terre* : "J'en ai sus les bras une pleine balle à lessive de clincaillerie et de vaisselle, si j'y lache ça débaroule par terre, vian! ça se met tout en briques" Marionnettes 17.7.1867 p. 1.

c. Fig. /de l'argent/ *débarouler dans le questin* 'tomber dans la caisse' : "j'aurais tout fait payer à coup de trique ./ ; les pignoles n'auriont débaroullé dans mon questin comme la grêle sus la vendange" Marionnette 26.5.1867 p. 2.

d. /du lait/ 'couler' : "l'essentiel c'est que ./ le lait débaroule à pleines centpotes" Cottivet 29.8.1941.

e. /du lait/ 'couler, jaillir, dégouliner' (du pis des vaches) : "le lait des vaches leur z'y débaroule des posses" Cottivet 20.9.1940.

f. /de l'eau/ 'couler' (du robinet) : "l'eau que débaroule du robinet" Cottivet 28.2.1941.

g. /de la pluie/ 'tomber' : "La radée débaroule" Cottivet 6.2.1942. "la singotte débaroule" Cottivet 31.1.1941.

h. /de l'eau d'une chasse d'eau/ 'dégringoler, tomber' : "Et plus je tirais plus ça débaroullait !" Périgot-Fouquier p. 46.

i. /de la nuit/ 'tomber' : "sitôt que la nuit débaroule" Cottivet 6.11.1946. "on ne les distingue plus guère quante la nuit débaroule" Cottivet 3.12.1943.

2.5. /d'un sujet autre qu'une personne/ 's'affaisser, tomber'

a. /des seins/ : "des soutiens-d'orge pou empêcher les estomes de débarouler" Cottivet 7.2.1941.

b. /du ventre/ : "Sa panserotte lu z'y débaroule toujours sû les genoux et y n'a la gôgne aussi gonfle qu'avant" Cottivet 30.1.1942.

c. /de sautoirs/ : "les chenuses broches et les canants sautoirs que débaroullaient jusqu'en dessous du bedon" Cottivet 21.11.1941.

d. /des cours de la bourse/ : "j'ai fait du commerce, de la bourse. ./ quand je vois que ça va débarouler, je me couvre avec de primes" Nouveau Recueil p. 469.

2.6. *débarouler sur le but, le casaquin*, etc. /le sujet est le plus souvent une personne; le complément, le plus généralement la tête/ :

2.6.1. Spécialement, dans les locutions *débarouler sur le but, le casaquin, le cotivet, le gadin* de qqn 'tomber sur qqn' :

2.6.1.1. /tomber sur (la tête de) qqn pour le rouer de coups/ :

a. *débarouler sur le but* : "des moutations ./ se sont mis à dix pou débarouler sû le bât d'u n'homme de cinquante-cinq ans!" Cottivet 25.5.1935.

b. *débarouler sur le casaquin* : "l'autre jour, un grand galavard m'était débaroullé sus le casaquin et ./ y me gueulait après ./; c'était pas de gongonnages pour rire" Marionnette 30.6.1867 p. 1.

c. *débarouler sur le cotivet* : "S'agit seulement de les faire manoeuvrer /les tavelles/ sur des cotivets qui méritent qu'on leur débaroule dessus" Jacquier 6.9.1872 p. 337.

2.6.1.2. *débarouler sur le casaquin* 'tomber sur (la tête de) qqn pour l'appréhender, le juger' : "les commissaires, les procureurs, les juges ./ te débaroullent sur le casaquin" Jacquier 13.10.1872 p. 359.

2.6.1.3. /de choses désagréables, d'ennuis/ *débarouler sur le casaquin, le gadin* 'tomber dessus' :

a. *débarouler sur le casaquin* : Ah! nom d'un rat! què bocon d'emmiellement qu'y m'a fallu avaler : le chômage, la froid, les Prussiens, tout ça m'a débaroulé sus le casaquin" Marionnette 26.5.1867 p. 1.

b. *débarouler sur le gadin* : "Les tristes événements que nous sont débaroulé sù le gadin auront quand même sarvi z'à querque chòse" Cottivet 30.10.1942. "ac'que tous les arias et les sicottis que nous débaroulent sù le gadin" Cottivet 18.10.1940.

2.7. Emplois divers

2.7.1. /d'une voiture/ *débarouler* 'débouler à vive allure' : "Ne laisse pas ta voiture, parce que ça débaroule" /c'est-à-dire : parce que les autres voitures arrivent ici en déboulant/ enquête G. Salmon 1980.

2.7.2. /d'une rue/ *débarouler sur une rue* 'déboucher sur une autre rue' : "Une petite rue de rien du tout, qui débaroule de la rue Imbert-Colomès sur celle des Tables-Claudiennes" Lavarenne p. 192.

2.7.3. /d'un affluent, métaphoriquement/ *débarouler* dans une rivière 'se jeter dans une rivière' : "il avait embarqué trop tôt après la radée et ././ il était contre les eaux de la Chalaronne, du Morgon, et de l'Ardières qui débaroulaient en Saône à toutes jambes" Bulletin fév. 1992 p. 4.

2.7.4. /d'une rigolade/ *débarouler dans la grossièreté* 'basculer, sombrer, tomber ././ : "La rigolade débaroulait dans la grossièreté et la phonographie" Cottivet 11.10.1940.

2.7.5. /de qqn/ *laisser débarouler* une chose pour autre chose 'abandonner, renoncer à ././ : "Hou! Sainte-Apoplexie! on ne compte plus les chetites morveuses qui laissent débarouler la têterelle pour le chevigne-gume!" Cottivet 28.3.1945.

2.7.6. /de l'intelligence/ 'disparaître, fiche le camp' : "C'est la câstastrophe! l'intelligence débaroule! ././ L'esprit décanille!" Cottivet 14.1.1948."

2.7.7. /de qqn, dans une métaphore/ *débarouler de 'passer de'* : "Tous deux débaroulés de dessus la banquette, Pour répondre céans aux gens de la navette. C'est-à-dire : tous deux anciens ouvriers devenus commis" Vachet s.v. *débarouler*.

COMMENTAIRE :

A. Comparaison des sens dégagés avec les sources bibliographiques :

§ 1 (v. tr.) et § 2 (v. intr.) : les deux types (verbe transitif et verbe intransitif.) existent passim quand indiqués (Dorna et citation Prajoux). Les formes intransitives seules sont beaucoup plus fréquentes (DEPL *débarouler* s.v. *barroulo*, Gonon, DTF 1267, Ahlborn). A noter l'absence dans nos textes de la forme pronominale (Ahlborn, au sens de 'rouler vers en bas, dégringoler').

§ 1.1 et § 2.2 'descendre un escalier (en chutant ou non)' est peu représenté, somme toute, de façon explicite, avec l'exemple "débarouler les escaliers" (Dorna) au sens de 'tomber en roulant' et l'autre exemple de Prajoux "Il a débaroulé tous les escaliers" sous le sens 'rouler de haut en bas'. La définition même de *débarouler* est, on le voit, difficile à formuler par les lexicographes (Cf. *débarouler* 'dégringoler sur une descente' DEPL s.v. *barroulo*).

§ 1.1.1.3, 1.1.2, 1.2.1, 2.3, 2.4, 2.5, 2.6, 2.7 : les sens dégagés par nous sont absents des sources de référence.

§ 2.1. /de qqn/ 'se laisser rouler sur soi-même' : ce sens est, en apparence, explicité de façon sûre dans Gonon 'rouler sur soi-même, débouler' et dans Dorna 'rouler sur soi-même', mais ce dernier formule en fait une autre façon de rouler, allongé la long de la pente (et non en boule, tête en avant). D'autres définitions sont plus ambiguës : 'rouler vers en bas, dégringoler' Ahlborn, 'dégringoler' DTF 1267, 'rouler de haut en bas, dégringoler, descendre' (Vachet).

B. Remarques :

On voit que *débarouler* cumule les sens du français *dégringoler* et *débouler* ainsi que certains sens de tomber qui, lui, n'est pas transitif dans les emplois correspondant de *débarouler*.

BIBLIOGRAPHIE :

Textes dépouillés (indications sommaires; il s'agit toujours des originales):

Amis : *Almanach des amis de Guignol* 1925, 1926, 1928. Asthier, *Le tuyau...*, s.d. Béraud, *Le mémorial...*, 1919. Benoist : Benoist-Mary, *Le mariage...*, s.d. Idem, *Le mattefait*, s.d. Idem, *La promenade...*, s.d. Idem, *La soirée...*, s.d. (vers 1897). Binettes : /Anonyme/ *Les binettes lyonnaises*, s. d. /vers 1900/. Brancas, *Les canuts...*, 1911. Breysse, *La traboule...*, 1958. Bulletin : *Bulletin trimestriel /J des amis de Guignol/* suivi de l'année/ Cabanes, *Le masque de Lyon*, 1933. Carlus, *Les gandoises...*, (1953). Chanay, *Une aventure...*, s.d. Idem, *Bécassine...*, s.d. Idem, *La chambre garnie*, s.d. Idem, *Le château...*, s.d. Idem, *La consolable...*, s.d. Idem, *Feu...*, s.d. Idem, *Une idée...*, s.d. Idem, *Le pacte...*, (1941). Idem, *Parlez...*, s.d. Idem, *Guignol professeur*, s.d. Idem, *Réponse*, s.d. Classiques : /Ouvrage collectif/ *Les classiques du Gourguillon*, s.d. /vers 1900/. Cottivet : chroniques de la mère Cottivet dans *Guignol, journal hebdomadaire* /suivi de la date/. Exbrayat, *Félicité*, (1968). Fils : /Anonyme/ Théâtre, saynètes et récits par Gnafron fils..., 1886. Folliet, *La joyeuse...*, (1955). Graveau, *De l'or...*, 1975. Jacquier, *La politique...*, 1876. Journal : *Journal de Guignol* /suivi de la date/. Lavarenne, *Gandoises...*, 1952. Marais (du), *Le drame...*, s.d. Idem, *Kiki*, s.d. Idem, *Vous êtes...*, s.d. *La marionnette, journal satirique* /suivi de la date/. Maz, *Le sarsifi...*, 1886. Nouveau recueil : *Nouveau recueil de pièces de Guignol*, 1925. Oisivetés : *Les oisivetés du sieur du Puitspelu Lyonnais.*, 1883. Ombrelles : Serverin, *Les ombrelles...*, 1979. Périgot-Fouquier, *Bien déguillé...*, 1931. Piwitt, *Lyon pendant la guerre*, 1919. Sambardier, *La vie à Lyon*, 1939. Vieilleries : *Les vieilleries lyonnaises de Nizier du Puitspelu, Seconde édition*, 1891.

Références bibliographiques (ouvrages consultés) :

Ahlborn, *Le patois de Ruffieu...*, 1946. Ally : P. Gardette et P. Durdilly, *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais. V. Commentaires et index*, 1976. Blanc, *Les canettes...*, 1865. Cellard : J. Cellard, A. Rey, *Dictionnaire du français non conventionnel*. DEPL : Nizier du Puitspelu, *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, 1887-1890. DTF : Devaux, *Les patois du Dauphiné. Tome I*, 1935. Dorna : L. Dorna et E. Lyotard, *Le parler gaga*, 1952. Duraffour, *Glossaire des patois francoprovençaux*, 1969. Esnault, *Dictionnaire historique des argots français*, 1965. FEW : W. von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, depuis 1928. Gonon, *Lexique du parler de Poncins*, 1947. Gras, *Dictionnaire du patois forézien*, 1863. Legrand, *Guignol et les lyonnaiseries*, s.d. (vers 1970). LGC : Nizier du Puitspelu, *Le Littré de la Grand'Côte*, reprint, 1980. Mériat, *Guignol de la Grand'Côte*, 1938. Miège, *Le français dialectal de Lyon*, 1937. Molard, *Lyonnaisismes...*, 1792. Idem, *Dictionnaire du mauvaige langage...*, 1797, 1798, 1803, 1810. Onofrio, *Essai d'un glossaire des patois de Lyonnais...*, reprint, 1975. Prajoux, *Dictionnaire du langage roannais*, 1935. TLF : *Trésoir de la langue française*, depuis 1971. Tuailon, *Les régionalismes du français parlé à Vourey...*, 1983. Vachet, *Glossaire des gones de Lyon*, 1907. Villefranche, *Essai de grammaire du patois lyonnais*, reprint, 1978.